

GYÖRGY KURTÁG

Intégrale des quatuors à cordes | Complete String Quartets



QUATUOR MOLINARI

Quatuor à cordes op.1 (1959)		8❖ Officium breve in memoriam Andreae Szervánszky op. 28 (1988-1989)	[12:22]
1❖	<i>I. Poco agitato</i>	<i>I. Largo</i>	
2❖	<i>II. Con moto</i>	<i>II. Più andante</i>	
3❖	<i>III. Vivacissimo</i>	<i>III. Sostenuto, quasi giusto</i>	
4❖	<i>IV. Con spirito</i>	<i>IV. Grave, molto sostenuto</i>	
5❖	<i>V. Molto ostinato</i>	<i>V. (Fantasie über die Harmonien des Webern-Kanons) Presto</i>	
6❖	<i>VI. Adagio</i>	<i>VI. (Canon a 4) Molto agitato</i>	
7❖ Hommage à András Mihály (1977-1978)] Douze microludes pour quatuor à cordes op. 13		<i>VII. Canon a 2 (Frei nach op. 31/VI von Webern) Sehr Fließend</i>	
	<i>I.</i>	<i>VIII. Lento</i>	
	<i>II. (Quasi allegretto)</i>	<i>IX. Largo</i>	
	<i>III.</i>	<i>X. (Webern: Canon a 4 (op. 31/VII) Sehr Fließend - A tempo - Da capo al fine</i>	
	<i>IV. Presto</i>	<i>XI. Sostenuto</i>	
	<i>V. Lontano, calmo, appena sentito</i>	<i>XII. Sostenuto, quasi giusto</i>	
	<i>VI.</i>	<i>XIII. Sostenuto, con slancio</i>	
	<i>VII.</i>	<i>XIV. Disperato, vivo</i>	
	<i>VIII. Con slancio</i>	<i>XV. Arioso interrotto (di Endre Szervánszky) Larghetto</i>	
	<i>IX.</i>		
	<i>X. Molto agitato</i>		
	<i>XI.</i>		
	<i>XII. Leggiero, con moto, non dolce</i>		

9 ♠ Aus der Ferne III (1991)	[1:59]	15 ♠ IV. In Memoriam Sebök György	
		<i>Mesto, pesante</i>	[3:08]
10 ♠ Aus der Ferne V (1999)	[2:58]	16 ♠ V. ... rappel des oiseaux ...	
Alfred Schlee in memoriam		<i>[étude pour les harmoniques]</i>	
11 ♠ Hommage à Jacob Obrecht (2004-2005)		<i>À Tabea Zimmermann</i>	
<i>Sostenuto</i>	[4:01]	<i>Léger, tendre, volatil</i>	[2:39]
Six moments musicaux op. 44 (1999-2005)		17 ♠ VI. Les adieux [In Janáček's Manier]	
		<i>Parlando, rubato</i>	[2:23]
12 ♠ I. Invocatio [un fragment]		18 ♠ Arioso (2009)	
<i>Con moto, passionato</i>	[1:18]	Hommage à Walter Levin 85	
13 ♠ II. Footfalls - ... mintha valaki jönne ...		In Alban Berg's Manier	
<i>Molto sostenuto</i>	[2:30]	<i>Adagio</i>	[2:52]
14 ♠ III. Capriccio. Ben ritmato	[1:33]		

Olga Ranzenhofer, premier violon / *First violin* • **Frédéric Bednarz**, deuxième violon / *Second violin*
Frédéric Lambert, alto / *viola* • **Pierre-Alain Bouvrette**, violoncelle/ *cello*

L'acte de création n'est pas un acte facile. Pour György Kurtág, grand perfectionniste, l'écriture de son opus 1 a été une source de grande angoisse. Vivant depuis peu à Paris et n'arrivant pas à composer, il passait beaucoup de temps à la bibliothèque nationale où il recopiait les œuvres de Webern. Ce travail influencera sa propre écriture qui sera marquée par la concentration du matériau, la forme miniature et le dodécaphonisme.

C'est lors d'une rencontre avec la psychologue Marianne Stein que le miracle s'opéra pour lui. Sa thérapeute lui suggère la simplicité dans sa démarche musicale. Kurtág suivit la recommandation de ne travailler que sur un maximum de deux ou trois notes à la fois. Cette suggestion, toute simple mais combien salvatrice, permit le déblocage si longtemps attendu.

Les six mouvements de ce premier quatuor présentent une musique tendue, avec des sursauts très intenses. C'est le parcours de l'abîme à la vie, des ténèbres vers la lumière. *Post tenebras lux*. On retrouve déjà dans cet opus 1 les fondements de l'écriture si personnelle et unique de Kurtág tels que les contrastes extrêmes, les sauts de plusieurs octaves, les ostinatos insistants et les silences déstabilisants.

Déjà les couleurs sont au cœur de l'œuvre, avec l'abondante utilisation des harmoniques naturelles et artificielles. Mais on y trouve aussi les imitations de chants d'oiseaux évoquant Messiaen (N.B. : on retrouve dans l'opus 44 un mouvement intitulé ... *rappel des oiseaux* ...).

Ce premier quatuor est l'acte de naissance de Kurtág comme compositeur : il vient de trouver sa voie, celle du retour à la vie par la musique.

HOMMAGE À ANDRÁS MIHÁLY | DOUZE MICROLUDES, OP. 13

Ces douze miniatures sont très typiques des œuvres de Kurtág : les pièces sont brèves, semées de citations et d'hommages à des compositeurs, interprètes et amis. La musique du compositeur hongrois demeure toujours très personnelle, immédiatement reconnaissable, et empreinte d'une profondeur et d'une expression caractéristiques.

Le rapprochement entre la musique de Kurtág et celle de Webern est bien réel et fondé, surtout du point de vue de la rareté et de la brièveté des œuvres, et aussi du fait qu'elles sont écrites en majorité pour petits ensembles.

Les douzes microludes, qui correspondent aux douze degrés de la gamme chromatique, sont de très courtes pièces (entre quinze secondes et deux minutes environ). Chacune peut cependant être considérée comme un univers achevé, le reflet d'un monde dans une goutte d'eau. La densité d'expression de chacune est immense et l'extrême émotion est palpable. On ne peut parler ici de notes de passage, d'appoggiatures ou de notes de transitions. Tout y fait trace. Et chaque infime sonorité y est chargée de sens. Une musique venue d'ailleurs qui captive et transforme l'auditeur, telle une méditation zen.

Écrit en 1977, *Hommage à András Mihály*, est dédié à la ville de Witten et rend hommage au compositeur, chef d'orchestre et violoncelliste hongrois András Mihály.

Officium breve in memoriam Andræ Szervánszky, opus 28, a été complété en 1989. Ce quatuor comprend quinze courts mouvements totalisant environ douze minutes de musique. Chaque miniature doit être écoutée avec très grande attention car le compositeur évite tout développement : il crée chaque fois une atmosphère expressive et fortement concentrée.

Kurtág exploite à sa manière les idées de Webern. Ce dernier avait su libérer le dodécaphonisme des contraintes d'écriture classiques que son maître Schönberg employait encore. Kurtág repousse à son tour les limites du procédé schönbergien, en éliminant la courbe dramatique : une fois l'exposition complétée, tout développement devient inutile. C'est là toute la manière de Kurtág - la concentration extrême du matériau.

On retrouve dans cette œuvre trois procédés d'écriture : la variation, la paraphrase et la citation. Deux sources musicales sont à la base d'*Officium breve*. La première est une citation de l'*Arioso* de la Sérénade pour cordes d'Andræ Szervánszky (1911-1977) qui sert de base pour toute la première section de l'œuvre. La musique de Szervánszky sera entendue à la fin, comme dernier mouvement. La deuxième source est le canon final de la Cantate n° 2 d'Anton Webern, œuvre ultime du compositeur viennois que Kurtág réinstrumente pour quatuor à cordes. Un mouvement (7^e) complet sera aussi une variation sur ce même canon de Webern et un autre morceau (5^e) en fera une paraphrase. Notons en outre qu'un des traits importants de l'écriture d'*Officium breve* est l'autocitation. Les premier, second et quatorzième mouvements se fondent sur plusieurs *In memoriam* antérieurs écrits par Kurtág ; les troisième et douzième mouvements sont issus de cette pièce des *Játékok* qui citait déjà Szervánszky. Malgré ces jeux de références multiples, la cohésion de l'œuvre est claire et naturelle à l'écoute.

AUS DER FERNE III

Le cycle des cinq pièces intitulées *Aus der Ferne* (Du lointain) est un hommage de Kurtág au célèbre directeur des éditions viennoises Universal, Alfred Schlee. Les quatre premières pièces célèbrent des anniversaires tandis que la cinquième est intitulée *In Memoriam*.

Dans un style très libre et dépouillé, *Aus der Ferne III* fait résonner le violoncelle tout au long de l'œuvre comme une timbale avec ses incessants *pizzicati dolce* ponctués d'imprévisibles silences. Sur cette pédale du violoncelle, se déploient des sons filés, souvent en harmoniques, par l'alto et le second violon tandis que le premier violon égrène un début de mélodie dans le registre suraigu des cordes médianes. En poussant ainsi les instruments dans leurs limites sonores, l'œuvre devient à la fois fragile et d'une expression si intense que l'auditeur en retient son souffle. Rien donc pour souffler les 90 chandelles d'un anniversaire ! Kurtág livre un hommage respectueux au parcours exceptionnel d'un homme, Alfred Schlee, qui a tout à la fois permis de préserver de grands chefs-d'œuvre hors de la portée des nazis lors de la Seconde Guerre mondiale et de se faire le protecteur des compositeurs d'avant-garde.

Écrit quelques semaines après la mort d'Alfred Schlee en 1999, *Aus der Ferne V* fait entendre, tout comme la troisième pièce de ce groupe, une hypnotisante pulsation au violoncelle mais cette fois sur la note mi bémol, («Es» est prononcé en allemand comme la lettre S et correspond à l'initiale du nom du dédicataire).

Indiqué *Öd und Traurig* (monotone et triste), ce court *requiem* à un ami se déploie dans la tristesse jusqu'à l'irruption d'un cri douloureux en doubles cordes aux quatre archets pendant deux mesures, qui cèdera ensuite sa place à un écho du contour mélodique du troisième morceau. Puis, avec les archets flottant *pppp*, les dernières mesures s'élèvent en une douce ascension vers un autre monde.

HOMMAGE À JACOB OBRECHT

Hommage à Jacob Obrecht (2004-2005) est dédié à János Bali, mathématicien, compositeur, flûtiste et chef de chœur. Il a étudié la musique de chambre avec György Kurtág et demeure en lien étroit avec celui-ci en tant que compositeur et éditeur.

Comme compositeur, Bali puise autant son inspiration dans la polyphonie vocale de la Renaissance (Obrecht, Josquin, Ockeghem) qu'il affectionne tout particulièrement que dans l'avant-garde de la musique contemporaine.

L'œuvre fait entendre des sections polyphoniques très soutenues dans le style de la Renaissance mais avec l'accentuation typiquement hongroise (appui sur le premier temps d'une mesure). Une section centrale rapide et virtuose semble faire un bref saut au XXI^e siècle avec ses accents, trilles, appoggiatures et une sonorité colorée par le jeu de la sourdine métallique.

SIX MOMENTS MUSICAUX OP. 44

Assurément une œuvre de grande maturité, les *Six moments musicaux* de Kurtág ont été écrits comme pièce imposée pour le Concours International de Quatuor à Cordes de Bordeaux de 2005. L'œuvre est dédié à son fils Gyurinak, lui aussi compositeur.

Considérés comme un des chefs-d'œuvre de Kurtág, on retrouve dans les *Six moments musicaux* les caractéristiques fondamentales de son style : écriture accomplie, complexe, virtuose mais toujours avec le sens de la précision, de la concision de la pensée et de l'émotion à véhiculer.

L'œuvre fait alterner les pièces rapides et rythmées avec les morceaux soutenus et méditatifs.

1 | Invocatio [un fragment]

Marqué *Con moto, passionato*, le mouvement initial est de forme tripartite nous rappelant Bartók avec ses accents déplacés, son grand ambitus sonore et sa rudesse. Le contraste est saisissant dans la section centrale marquée *ppp* où Kurtág emploie la technique du *hoquetus* médiéval pour faire entendre une mélodie accentuée. Un court choral homorythmique clôt la section avant le retour en force de la première partie, cette fois en strette.

2 | Footfalls

Inspiré du poème *Personne ne vient* de Endre Ady, poète et journaliste hongrois (1877-1919), ce morceau est composé de courtes phrases ponctuées de silences interrogatifs, d'expectatives et de soupirs. Kurtág a reproduit à la fin de la partition les vers de ce poème sur l'attente.

3 | Capriccio

Selon Kurtág, ce mouvement est rempli de pièges astucieux du point de vue du rythme et du phrasé. Tel le hoquet, les motifs migrent avec virtuosité d'un instrument à l'autre. Grand ambitus sonore, notes qui jaillissent, explosions d'accents, nuances subites, silences déstabilisants sont autant d'éléments que l'on retrouve dans ce court mouvement.

4 | In memoriam Sebök György

Seul mouvement aux longues notes soutenues et expressives, cet hommage à son ami le pianiste György Sebök rappelle les origines hongroises des deux hommes. Harmoniques hésitantes, tremolos et rubatos nous tiennent en haleine tout au cours du mouvement qui forme le noyau central de cet opus 44.

5 | ... rappel des oiseaux ... [études pour les harmoniques] - à Tabea Zimmermann

La luminosité des harmoniques, le rythme de la havanaise et la virtuosité de ce mouvement entièrement en harmoniques nous plongent directement dans l'univers des oiseaux d'Olivier Messiaen, preuve encore une fois de l'importance de la tradition et de l'histoire dans l'œuvre de Kurtág. Le mouvement est dédié à l'altiste virtuose Tabea Zimmermann.

6 | Les adieux [à la manière de Janáček]

Encore une fois, Kurtág sait se métamorphoser et écrire de façon variée. Cette fois, c'est au compositeur Leoš Janáček qu'il rend hommage avec des sonorités typiques du tchèque telles que les bariolages sur deux cordes, les syncopes et les dissonances expressives.

L'utilisation de la sourdine métallique confère une couleur irréaliste et mystérieuse au dernier mouvement de ce chef-d'œuvre de raffinement qu'est l'opus 44.

ARIOSO

Écrit en 2009, *Arioso* est un hommage à Walter Levin, premier violon du Quatuor LaSalle, à l'occasion de son 85^e anniversaire. Ce quatuor s'est illustré sur les grandes scènes du monde pendant quarante ans (1947 à 1987) autant en jouant les grands classiques qu'en créant de nombreuses œuvres de compositeurs tels que Nono, Ligeti, Lutoslawski et Kagel. Ses interprétations des quatuors des compositeurs de la Seconde école de Vienne (Schönberg, Berg et Webern) ont fait école et c'est par cet *Arioso* à la manière d'Alban Berg que Kurtág souligne l'apport incontestable de Walter Levin et du Quatuor LaSalle au renouveau de l'interprétation de ses grandes œuvres.

Olga Ranzenhofer

QUARTET NO. 1, OP. 1

Creation is never easy. For György Kurtág, a great perfectionist, writing his Opus 1 was anguish. He had only been living in Paris for a while and, blocked as a composer, he spent his days in the national library, recopying the works of Webern. The latter's influence would later be evident in Kurtág's work, which is marked by concentration, miniature form, and dodecaphonism.

Kurtág had his miraculous breakthrough when psychologist Marianne Stein suggested he simplify his way of writing. Kurtág followed her recommendation, working on no more than two or three notes at a time. This simple but life-saving suggestion led to the long-awaited end of his creative block.

In music that is tense and with very intense leaps, the six movements of this first quartet follow the journey from abyss to life, from shadow to light. *Post tenebras lux*. All the elements of Kurtág's very personal and unique style of writing, such as extreme contrasts, leaps of several octaves, insistent ostinatos, and destabilizing silences, are present in this Opus 1.

And, already clearly present at the heart of this work, is tone color with abundant use of both natural and artificial harmonics, and the Messiaen-invoking imitations of birdsong (later, in Op.44, we find a movement entitled ... *rappe des oiseaux* ...).

Throughout this first quartet we hear a composer find, in music, the way, his way back to fruitful life.

HOMMAGE À ANDRÁS MIHÁLY | TWELVE MICROLUDES, OP. 13

In their brevity, in being scattered with quotes, and in being composed as homages to composers, performers, and friends, these twelve miniatures are typical of Kurtág's work. As always, his music is very personal, and tinged with breathtaking profundity and expressiveness.

The parallels between his music and that of Webern are quite real. In particular, both composers wrote infrequently, wrote brief works, and wrote mostly for small ensembles.

Each of the twelve pieces corresponds to one of the twelve degrees of the chromatic scale. Each is very brief, yet each represents a whole world, a universe in a drop of water. Their density of expression is enormous, and their extremity of emotion audible. One cannot speak here about passing notes, appoggiaturas, or transitions. Everything leaves its mark.

Written in 1977-8, *Hommage à András Mihály*, is dedicated to the city of Witten and pays homage to the Hungarian composer, conductor, and cellist András Mihály.

The *Officium breve in memoriam Andreæ Szervánszky* Opus 28 was completed in 1989. It consists of 15 short movements comprising some 12 minutes of music. Each miniature must be listened to with great attention because the music, so fleeting, avoids development to better create an expressive atmosphere.

Kurtág uses in his own way the ideas of Webern. The latter, in turn, had learned to channel the discoveries of his master Schönberg, to free atonal and twelve-tone music from the long-established constraints on its compositional procedures. Kurtág, in turn, pushed back these limits, eliminating the dramatic curve; the extreme intensification of a musical moment became, in his hands, so powerful that exposition was enough, and development became superfluous and useless.

In this work one finds three compositional procedures: variation, paraphrase, and quotation.

The *Officium breve* is based on two musical sources. The first, a quote from the *Arioso* of the *Serenade for Strings* by Endre (Andreæ) Szervánszky (1911-1977), is the basis for the entire first section of the work, and is quoted again in the last movement. The second source is the final canon of Anton Webern's *Cantata No. 2*; Kurtág reset this Viennese composer's last work for string quartet. One entire movement of the *Officium breve* is a variation on this canon (7th), and another (5th) is a paraphrase of it. Another significant characteristic of this quartet is self-citation. Its first, second, and fourth movements recycle previous *In memoriam* pieces by Kurtág, while the third and twelfth movements recycle some of Kurtág's *Játékok* (Games), pieces which in turn cite Szervánszky.

AUS DER FERNE III

The cycle of five pieces entitled *Aus der Ferne* (From afar) is Kurtág's homage to the late Alfred Schlee, renowned head of the Viennese music publishing firm Universal. The first four pieces were written for Schlee's birthdays, while the fifth is his *In Memoriam*.

Aus der Ferne III was written, in a very free and spare style, for Schlee's 90th birthday. Throughout, the cello rings out like a kettledrum, its persistent *dolce* pizzicatos interrupted by unpredictable silences. Over this pedal tone the viola and second violin, often playing harmonics, weave a tissue of sound. Into this, at the beginning of the melody, the first violin drops notes played on the very top of its middle strings. The fragility so expressively evoked gives breathtaking intensity to this short work. Rather than simply blowing out 90 candles, this work is attentive to the exceptional career of a man who managed to keep great masterpieces out of the hands of the Nazis during the Second World War, and protected the composers of the avant-garde.

In *Aus der Ferne V*, written in 1999, several weeks after Alfred Schlee died, we hear a hypnotic pulsation on the cello, as in the third piece of the *Aus der Ferne* cycle. This time, however, the pulsation is on the note E flat — which is called Es in German, and pronounced like 'S', the initial letter of the dedicatee's last name.

Marked *Öd und Traurig* (dreary and sad), this short requiem for a friend moves along in sadness until, suddenly, all four bows strike a double-stopped howl of grief which lasts two measures. This gives way to an echo of the melodic shape of *Aus der Ferne III*. Then, in the last measures, with the bows floating *pppp*, the music gently rises to another world.

HOMMAGE À JACOB OBRECHT

Hommage à Jacob Obrecht (2004-5) is dedicated to the mathematician, composer, flutist, and choir director János Bali, who studied chamber music with György Kurtág, and was closely linked to him as a composer and publisher.

As a composer, Bali finds inspiration as much in the vocal polyphony of the Renaissance (Obrecht, Josquin, Ockeghem), his special delight, as in contemporary avant-garde music.

Very sustained Renaissance style polyphonic sections can be heard in this work, but with typically Hungarian accentuation: emphasis on the first beat of each measure. With its accents, trills, appoggiaturas, and a sonority colored by the use of metal mutes, the rapid and virtuosic central section seems to jump briefly into the 21st century.

SIX MOMENTS MUSICAUX, OP. 44

Clearly a work of great maturity, Kurtág's *Six moments musicaux* was composed as a required piece for the *Concours International de Quatuor à Cordes de Bordeaux* in 2005. Kurtág dedicated the work to his son Gyurinak, also a composer.

Considered one of Kurtág's masterpieces, *Six moments musicaux* is characterized by accomplished and complex writing. Its virtuosity is always balanced by the precision and succinctness with which the composer communicates the thoughts and emotions so dear to him.

In the work, movements that are rapid and rhythmic alternate with others that are sustained and meditative.

1 | **Invocatio [un fragment]**

With its shifted accents, great sonic range, and harshness, the three-part first movement, marked *Con moto, passionato*, is reminiscent of Bartók. With its *ppp* dynamic, the central section, in which Kurtág uses the medieval hocket technique on an accented melody, provides sharp contrast to the outer sections. A short homorhythmic chorale closes this central section before the dramatic *stretto* (i.e., speeded up) return of the first section.

2 | **Footfalls**

To accompany the second movement of the *Six moments*, a movement comprised of short phrases punctuated by questions, hesitations, and sighs, Kurtág provided the poem “No One Comes” by the Hungarian poet and journalist Endre Ady (1877-1919).

3 | **Capriccio**

This movement, according to Kurtág, is packed with clever rhythmic and phrasing traps. As in the hocket technique, motifs migrate virtuosically from instrument to instrument. A huge sonic range, notes that burst forth, explosive accents, sudden nuances, and destabilizing silences are among the elements found in this short movement.

4 | **In memoriam Sebök György**

This, the only one of the *Six moment musicaux* with expressive long-sustained notes, is an homage to the composer’s friend and fellow Hungarian, pianist György Sebök. Hesitant harmonics, tremolos, and rubatos keep us spellbound. This movement is the heart of Kurtág’s Op. 44.

5 | **... rappel des oiseaux ... [études pour les harmoniques]**

The luminous harmonics, habanera rhythm, and virtuosity of this movement (played entirely in harmonics) plunge us directly into the birdsong-filled world of Olivier Messiaen and, once again, demonstrate the importance of tradition and history in Kurtág’s work. The movement is dedicated to the virtuoso violist Tabea Zimmermann.

6 | **Les adieux [à la manière de Janáček]**

Once again, Kurtág shows that he can replicate another composer’s style. This time, it is to Leoš Janáček that he renders homage, with sonorities typical of the Czech composer such as *bariolages* on two strings, syncopations, and expressive dissonances.

The use of the metal mute gives an unreal and mysterious color to the last movement of the Op. 44, a true masterpiece of refinement.

ARIOSO

Written in 2009, *Arioso* is an homage to Walter Levin, first violin with the LaSalle Quartet, on the occasion of his 85th birthday. During 40 years, from 1947 to 1987, the LaSalle Quartet won renown playing the great classics on the great concert stages of the world and, as well, premiering numerous works by composers such as Nono, Ligeti, Lutoslawski, and Kagel. Its performances of the string quartets by the composers of the Second Viennese School (Berg, Schönberg, and Webern) were influential. With this *Arioso* in Alban Berg’s style, Kurtág honors the firm support that Walter Levin and the LaSalle Quartet gave to the revival of performances of these great works.

Olga Ranzenhofer

Translated by Sean McCutcheon



QUATUOR MOLINARI

QUATUOR EN RÉSIDENCE AU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL

Acclamé par le public et par la critique musicale internationale depuis sa fondation en 1997, le Quatuor Molinari se consacre au riche répertoire pour quatuor à cordes des XX^e et XXI^e siècles, commande des œuvres nouvelles aux compositeurs et initie des rencontres entre les musiciens, les artistes et le public.

Récipiendaire de dix-huit prix Opus décernés par le Conseil québécois de la musique pour souligner l'excellence de la musique de concert, le Quatuor Molinari est qualifié par la critique canadienne d'ensemble « essentiel » et « prodigieux », voire de « pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti ».

En plus de nombreuses œuvres canadiennes, le répertoire du Quatuor Molinari comprend entre autres, des œuvres de Bartók, Berg, Britten, Chostakovitch, Debussy, Dusapin, Dutilleux, Glass, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Penderecki, Prokofiev, Ravel, Rihm, Schoenberg, Schnittke et Webern.

Le Quatuor Molinari a été soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit à deux reprises et invité à de nombreux festivals et sociétés de concerts au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en Chine et en Europe.

Les récents albums du Quatuor Molinari (intégrale Schnittke en 2 volumes, les quatuors 8-12 de R.M. Schafer et le cycle Gubaidouline) sous étiquette ATMA, reçoivent les éloges unanimes de la critique internationale entre autres dans les revues *The Strad*, *Gramophone* (sélectionnés 2 fois Editor's Choice) *Diapason* et *Fanfare*.

Créé en octobre 2001, le Concours international de composition du Quatuor Molinari connaît un immense succès avec la réception de plus de 750 partitions inédites venant de 65 pays lors des six premières éditions.

WWW.QUATUORMOLINARI.QC.CA

QUATUOR MOLINARI

QUARTET IN RESIDENCE AT THE CONSERVATORY OF MUSIC OF MONTREAL

Internationally acclaimed by the public and the critics since its foundation in 1997, the Molinari Quartet has given itself the mandate to perform works from the 20th and 21st centuries repertoire for string quartet, to commission new works and to initiate discussions between musicians, artists and the public.

Recipient of eighteen Opus Prizes awarded by the Quebec Music Council to underline musical excellence on the Quebec concert stage, the Molinari Quartet is described by the critics as an "essential" and "prodigious" ensemble, even "Canada's answer to the Kronos or Arditti Quartet".

In addition to many Canadian works, the Molinari Quartet's repertoire includes among others, quartets by Bartók, Berg, Britten, Corigliano, Debussy, Dusapin, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Penderecki, Prokofiev, Ravel, Rihm, Schnittke, Schoenberg, Shostakovich and Webern.

The Molinari Quartet was heard twice as soloist with the Montreal Symphony Orchestra under Charles Dutoit and was invited to perform in numerous concert series and festivals throughout Canada, the United States, Mexico, China and Europe.

Its recent CDs (Noravank, Schnittke's complete quartet cycle, the quartets 8-12 by R. M. Schafer, the Gubaidulina cycle) have received rave reviews from, among others, *The Strad*, *Gramophone* (twice selected as Editor's Choice) *Diapason* and *Fanfare*.

Launched in October 2001, the Molinari Quartet International Competition for Composition has had an enormous success. Over its six editions it has received over 750 new quartet scores from 65 countries.

WWW.QUATUORMOLINARI.QC.CA

Déjà parus chez ATMA Previous releases



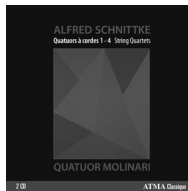
R. MURRAY SCHAFER
String Quartets 1-7
ACD2 2188-89



R. MURRAY SCHAFER
8^e Quatuor à cordes
Theseus
Beauty and the Beast
ACD2 2201



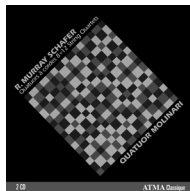
CONCOURS MOLINARI
2001-2006
ACD2 2286 / 2323 / 2368



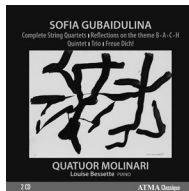
ALFRED SCHNITTKE
Quatuors à cordes
ACD2 2634



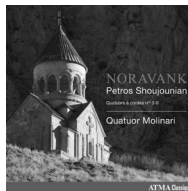
ALFRED SCHNITTKE
Quatuor et Quintette
avec piano
Trio à cordes
ACD2 2669



R. MURRAY SCHAFER
Quatuors à cordes 8-12
ACD2 2672



SOFIA GUBAIDULINA
Quatuors à cordes
ACD2 2689



NORAVANK
Quatuors à cordes nos 3-6
ACD2 2737

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation et montage / *Produced and edited by:* **Johanne Goyette**

Ingénieur du son / *Sound engineer:* **Carlos Prieto**

Eglise Saint-Augustin, Mirabel, (Québec), Canada

Décembre/ December 2014

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé / Adeline Payette Beauchesne**

Responsable du livret / *Booklet editor:* **Michel Ferland**

Photo de couverture / *Cover Art:* Guido Molinari, *Angle rouge* (1955), Huile sur toile, 50,5 x 61 cm, Collections du Musée national des beaux-arts du Québec, 2004.416. © Succession Guido Molinari / SODRAC (2016)

Photo: MNBAQ, Jean-Guy Kérouac